

Denise Cerneau. pionnière de la Résistance

Denise Cerneau, née le 3 décembre 1905 à Pontigny (Yonne) et morte le 27 juin 1993 à Badecon-le-Pin (Indre), fut une pionnière de la *Résistance française* en zone occupée et en zone interdite.

Denise Cerneau est une amie de **Pierre de Froment**. Elle est son premier agent. Ayant effectué un court stage de formation auprès du capitaine d'**Autrevaux**, correspondant à Paris du commandant **Léon Simoneau** du 2^e bureau de l'état-major de l'armée, elle assure l'intérim de la direction du réseau pendant les tournées de **Froment** dans les départements du Nord et de l'Est. Elle-même effectue seule plusieurs tournées.

Elle joue un rôle-clé dans la publication des premiers numéros de l'édition de zone Nord du journal *Les Petites Ailes de France*. Le poste radio du sous-réseau *Ferdinand* est caché chez elle. Les messages sont chiffrés et déchiffrés par ses soins.

Chargée des rapports du réseau avec les services spéciaux de Vichy, avec le groupe de **Robert Guédon** et d'autres mouvements clandestins, tel celui d'**Alfred Heurtaux**, elle est de fait l'adjoint de **Pierre de Froment**. Son fils **Gilbert**, 16 ans en 1940, milite à ses côtés.

Arrêtée par l'Abwehr le 14 février 1943, **Denise Cerneau** est internée au fort de Romainville en compagnie de **Pierre de Froment**, **Edmond Hadengue**, **Louis Jorimann** et d'autres membres de l'équipe.

Le 21 octobre 1943, elle est déportée à Aix-la-Chapelle.

Le 31 du même mois, elle est transférée au camp de Ravensbrück.

Le 7 mars 1945, elle est transportée au camp de Mauthausen où elle retrouve **Jane Sivadon**, **Odile Kienlen**, **Anne-Marie Boumier**, **Anne Noury** et **Pierre de Froment**.

Le 22 avril 1945, elle est remise à la Croix-Rouge suisse qui la dépose le 29 avril 1945 à Annecy.

Distinctions : Officier au titre des Forces Françaises Combattantes - Officier de la Légion d'honneur - Médaille de la Résistance avec Rosette - Croix de guerre 1939-1945 avec palmes.

La femme par la pratique de la résistance civile est pleinement consciente des actes qu'elle accomplit. Le statut de la femme dans la société explique un tel effacement et cette non-reconnaissance après-guerre. La résistance féminine est inscrite dans des tâches quotidiennes qui demeurent obscures (porter des journaux, des papiers dans des landaus, lors de leur déplacement à vélo). Londres envoyait des consignes qui interdisaient aux femmes de participer à des missions de parachutage. Quelques femmes occupèrent des fonctions importantes dans les réseaux mais très peu.

Les anonymes se comptent par milliers et elles sont surtout agents de liaison, convoient des aviateurs. Elles sont secrétaires, distribuent des journaux mais rarement rédigent des articles. Le 31 mars 1942, des femmes manifestent devant des magasins d'alimentation, quelques-unes seront arrêtées. Leurs foyers servent de lieu de réunion ou de refuge. Une femme devient souvent résistante avec son mari.

Les historiens ont du mal à cerner les motifs d'engagement des femmes, certes il y a le patriotisme mais quelles peuvent être les autres raisons, il est de bon ton de penser que les femmes auraient moins le goût du risque ? Elles sont moins touchées par le STO, certaines vont s'allonger sur les voies pour empêcher les trains de partir. Sur l'ensemble des résistantes, 40% sont mères au foyer, on constate peu d'agricultrices, en fait cela est comparable avec les hommes où le poids des agriculteurs dans la résistance fut inférieur à celui dans la société.

